

voit les créatures en Dieu. Cette connaissance de la divinité est si délicate, qu'elle diminue au moins pendant notre vie terrestre, à proportion que nous y mêlons quelque autre chose.

Dans un autre état inférieur à celui-là, je vois la très-sainte Vierge en elle-même et les anges ; j'y apprends de quelle manière je suis enseignée, interpellée et éclairée dans ces divines leçons : c'est à peu près celle dont les anges se communiquent et se parlent entre eux, et que ces esprits supérieurs emploient aussi pour se faire comprendre des êtres inférieurs. Le Seigneur est la cause première d'où vient cette lumière, mais c'est la très-sainte Vierge qui communique à la partie supérieure de l'âme, celle dont elle participe et dont elle jouit au degré le plus éminent. Grâce à cette communication, je connais cette auguste Reine, ses prérogatives et ses mystères, comme un ange des hiérarchies inférieures connaît ce que lui communique un chérubin ou un séraphin. Je la connais aussi par la doctrine que cette même Reine enseigne, par l'efficacité de cette doctrine et par plusieurs autres effets que produit une vision si vraie, si pure et si sublime ; car on n'y trouve rien d'impur, rien d'obscur, rien de faux ni même de douteux ; tout y est, au contraire, saint, pur et certain. J'éprouve la même chose dans mes rapports actuels avec les princes célestes ; et le Seigneur m'a déclaré plus d'une fois que j'en reçois les communi-